

« Mon Dieu, prête-moi l'oreille, à moi qui me trouve seul devant le tribunal. Je suis pauvre, alors que l'autre est riche, et le tribunal m'opprime : 'De l'argent pour les assesseurs' ; 'de l'étoffe pour les employés' ; mais voici que tu vas faire triompher le pauvre. Voici que le pauvre va être justifié et que le misérable aura le dessus sur le riche. Moi, je ne place pas mon espoir dans la force d'un homme. C'est mon Seigneur qui sera mon défenseur » (Papyrus Anastasi II, vers 1250).

De quel livre de la Bible ai-je tiré cette prière qu'un pauvre adresse à son Dieu ? Des psaumes ? Du livre de Job ou de Jérémie ? D'une parabole de l'évangile ? Non pas. Il s'agit d'une prière de l'Egypte ancienne, à l'époque de Moïse et de l'Exode. Dans toute l'humanité, dans tous les mondes religieux, la pauvre sans recours lance son cri vers le Ciel. Celui qui souffre l'injustice et ne trouve aucun défenseur sur terre se tourne vers ses dieux, son dernier recours. Cela n'est ni spécifiquement juif ni spécifiquement chrétien. Cela est profondément humain.

Ce qui l'est beaucoup moins, ce qui peut-être est réservé au christianisme, c'est de proclamer comme le fait ici Jésus : « *Heureux* les pauvres, le Royaume de Dieu vous appartient. » Heureux les pauvres ? Pourtant, comme le faisait observer Madeleine Delbrêl, « être pauvre, ce n'est pas intéressant, tous les pauvres sont bien de cet avis. Ce qui est intéressant, c'est de posséder le Royaume des cieux, mais...seuls les pauvres le possèdent. » (Etudes carmélitaines, 1947).

Jésus savait à qui il s'adressait. Ceux qu'il fixait du regard en proclamant les béatitudes sont des gens de petite condition. Parmi les Douze que Jésus vient de choisir pour en faire ses envoyés, plusieurs sont pécheurs du lac, les autres vraisemblablement de petits paysans de Galilée. Des hommes peu cultivés. Ni scribes ni prêtres. Pierre et André avaient quitté leur village de Bethsaïde, cherchant probablement de meilleures conditions pour leur modeste travail. Comme nous le dit Marc, pour suivre Jésus, Pierre et son frère André n'eurent qu'à laisser là leurs seuls filets. Les disciples de Jésus sont donc de pauvres gens. Matthieu est l'exception qui confirme la règle. Lui, le percepteur d'impôts, assez fortuné pour régaler tout le village, doit se sentir bien isolé dans le groupe, fort étonné d'y avoir été admis. Tous en tout cas savent d'expérience ce qu'est la pauvreté, pour la vivre eux-mêmes ou pour l'avoir vu vivre sous leurs yeux : la rage de se voir retirer la meilleure partie d'une récolte trop maigre par les percepteurs d'impôt ou les réquisitions militaires, alors que sévit la famine et que les enfants demandent du pain. La fatigue et le découragement d'une nuit à jeter ses filets sans rien prendre. La précarité du paralysé, de l'aveugle ou du lépreux. La fièvre contre laquelle manquent les remèdes et qui vous emporte brusquement un être cher. Pour tous ces gens-là, la pauvreté n'avait vraiment rien d'intéressant. Dans les situations d'oppression et d'injustice ; ces gens savaient en appeler au Ciel. Dans l'impuissance contre les prédateurs et les pervers, ils savaient ce qu'était souhaiter que Dieu les venge. Gare aux méchants : le Seigneur finira bien par venir, par juger, par punir.

Peut-être est-ce d'ailleurs ainsi qu'ils comprirent longtemps le projet de Jésus : « Est-ce maintenant, lui ont-ils dit, tout à la fin, que tu dois restaurer le Royaume pour Israël » (Actes 1, 6). Restaurer le Royaume pour Israël : c'est-à-dire donner vigueur aux prescriptions de l'Alliance, faire droit aux déshérités, aux victimes, aux exploités, chasser les occupants, renverser les tyrans de leurs trônes, faire taire les impies. Mais quand le moment favorable semblait enfin venu, Jésus s'était toujours dérobé aux prises de ses partisans, qui voulaient faire de lui leur Roi.

« Heureux les pauvres, le Royaume de Dieu est à vous... Mais ô malheur à vous, les riches, vous détenez votre consolation. » Ce qui donc est intéressant, ce n'est pas d'être pauvre, mais de posséder le Royaume, et à en croire Jésus, ce sont les pauvres qui seuls le possèdent. Est-il possible de savoir plus exactement de quoi il s'agit, de quoi Jésus parle, lorsqu'il affirme si paradoxalement le bonheur de ceux qui maintenant en sont privés, et le malheur de ceux que tous félicitent d'être ce qu'ils sont.

Le Royaume de Jésus, serait-il un mirage, son annonce une drogue ? Sauf que des signes sont effectivement donnés. Il les guérissait tous, quels que fussent leur maladie. C'est en examinant la nature des signes donnés par Jésus qu'il devient possible de mieux comprendre ce qu'est le Royaume, et pourquoi la pauvreté permet d'y entrer.

Jésus n'étale pas sa puissance, il ne distribue pas de récompenses. Sans calcul, sans en faire une opération de publicité, il vient en aide à qui l'appelle. Chacun de ses miracles, chacun de ses signes est un sauvetage, une guérison. Tous ses prodiges sont *les indices d'une infinie bonté*. Voilà bien la seule chose que Jésus avait la prétention de semer. De semer à tout vent, par les actes et par la parole. De ne jamais refuser. *Les indices d'une infinie bonté*. Jésus n'avait rien d'autre à donner. C'était là assurément sa pauvreté à lui. Pas de couronne, pas de place à sa droite ou à sa gauche. Pas d'héritage. Pas de pierre où reposer sa tête. C'était là sa pauvreté à lui et aussi toute sa force. Parce que le coeur humain n'a besoin de rien d'autre pour commencer d'espérer, et même déjà pour être heureux. L'indice d'une infinie bonté qui donne sens à son existence. Plus encore que d'être heureux, disait le Juif Victor Frankl, au retour des camps, l'homme a besoin de raisons d'être heureux. Jésus en chacun de ses gestes, en chacun de ses enseignements, donnait autant d'indices d'une infinie bonté. L'*indice* est ce qui indique, ce qui montre, sans encore faire voir tout à fait. Qui montre en ouvrant le chemin qui conduit au but. Les indices d'une infinie bonté. D'une disponibilité gratuite et totale à faire le bien, qui lui vient du Père et qui jamais ne se dément en lui parce que toujours il aime qui vient à lui pour lui demander son aide, parce qu'il sait voir en qui l'appelle ce qui est vraiment digne en lui d'être aimé. A savoir précisément l'infini besoin que nous avons d'être aimé et aidé. Ce qui fait de tout homme en fait un pauvres et un enfant.

Ce qui rend particulièrement difficile à un riche d' entrer dans le Royaume, à un riche par son avoir, par son pouvoir, par son savoir, c'est le grand risque pour lui de se confier en ses richesses, de s'en croire meilleur et protégé contre toute atteinte du sort, d'y chercher joie et soulagement, de s'arrêter à cette « consolation » dit Jésus. Et ainsi de se fermer à l'Esprit de vraie consolation. Tout étant possible à Dieu, nous voyant cependant Matthieu, Zachée, ailleurs encore la femme d'un haut fonctionnaire d'Hérode, s'ouvrir à la grâce et se joindre aux groupe de ceux qui suivent Jésus. Heureux est l'homme, la femme qui acceptent et offrent leur pauvreté. Heureux sont-ils de cette pauvreté, parce que Dieu en Jésus la rejoint. Dieu, et Dieu seul en Jésus la comble déjà. Tel est le trésor du Royaume.

A l'appel de la foule des pauvres, impatiente d'en faire son roi, Jésus finit, lorsque l'heure fut venue, par répondre, en se prêtant pour une fois, et ce fut la dernière, au dangereux spectacle d'une entrée triomphale à Jérusalem. C'était lorsque l'heure fixée par le Père fut venue de prendre effectivement le pouvoir. Jésus prit le pouvoir à sa manière, à sa divine manière, par la Croix. En confiant à ses disciples le signe de l'Eucharistie et de l'amour fraternel. Le signe de l'Église en somme. Indice d'une infinie bonté : Le Royaume est parmi nous.

Permettez-moi, frères et sœurs, de vous dire maintenant quelques mots des révélations scandaleuses qui secouent l'Église, notre Eglise. Je n'ai rien de plus à vous apprendre que ce qui s'étale maintenant dans les journaux, dans les devantures de kiosques, de ce que répètent en boucle les chaînes de télévisions et les stations de radio. De ce qui s'échange jusqu'à la nausée sur les réseaux sociaux. Vraiment, il me semble que c'est une figure de l'Église qui passe. Comme d'ailleurs c'est la figure d'un certain monde qui fut encore hier le nôtre qui passe et trépassé sous nos yeux effarés. Je ne sais pas plus que chacun de vous où tout cela nous conduit. A moins que ce que l'Évangile vient de nous rappeler aujourd'hui nous dise déjà à tous où tout cela nous reconduit. A savoir, au choix crucial. Au choix de toujours, depuis que Jésus nous a appris le Royaume de son Père. La reconnaissance humble et honnête de notre pauvreté, ou le déni. Le repli sur la consolation de nous croire riches, riches de savoir, de vertus, de pouvoir, ou l'offrande d'une pauvreté reconnue et

consentie, que Dieu peut retourner en bonté. Ne serait-ce pas une chance de laisser Dieu faire de nous aujourd'hui comme au commencement il fit de Pierre et de Matthieu, des apôtres selon son coeur. Un peuple de pauvres vraiment disponibles aux besoins et aux appels de leurs frères ? Comme un hôpital de campagne, dit François. Une polyclinique de l'âme, selon l'expression d'un philosophe.

Quoi qu'il en soit, lorsque tant d'illusions que nous nous sommes faites sur nous-mêmes, sur nos institutions, sur notre propre conduite se dissipent. Lorsque toutes ces illusions s'en vont, et bien le Christ, le Christ des quatre Evangiles que nous a donné et transmis son Eglise, le Christ de notre foi, je vous l'assure, en toute sincérité, en toute transparence, lui, demeure. Cette infinie bonté dont il est l'irréfutable indice, n'attend que notre foi, notre seule foi, pour nous combler dès à présent d'une joie que rien ne peut nous enlever, dont rien ne peut nous séparer.

N'ayons pas peur de nous reconnaître pauvres. (Même si cela fait mal, et cela fait toujours mal. Quelle que soit la forme particulière de notre pauvreté. Chacun a sa manière à lui d'être pauvre. « Il n'est pas de blessure honteuse », dit le philosophe. Personne donc ne devrait en avoir honte, ne devrait nous en faire honte.) Ce que l'Evangile nous dit aujourd'hui, ce que seul l'Evangile nous dit, l'Evangile de Jésus, c'est que l'homme est béni d'en appeler à Dieu dans sa misère et sa pauvreté. C'est que nous ne devons pas avoir honte, avoir peur d'être pauvre, peur de la vérité de notre pauvreté. Car c'est là précisément que Dieu nous attend, que nous Dieu nous révèle la vérité de sa bonté.

Prière universelle

Seigneur, nous te prions pour ceux qui ont faim de paix, de dignité, d'amour. Dans ton infinie bonté, réponds à leur cri.

Seigneur, nous te prions pour ceux qui sont riches de paix, de dignité, d'amour. Ouvre leur main, leur coeur, aux appels de leurs frères.

Seigneur, nous te prions pour ceux que la guerre ou la misère font pleurer. Qu'ils trouvent leur consolation en toi et dans les frères que tu leur donnes.

Seigneur, nous te prions pour le Pape et les évêques qu'il rassemble cette semaine à Rome. Que le souci des victimes et des personnes vulnérables soit le premier critère de leur discernement et de leurs décisions.